

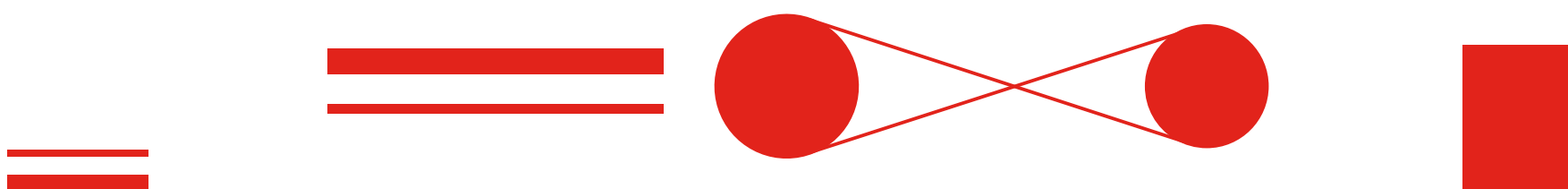
Ateliers

Quel Amour!

MP2018 musique
Quel Amour!

Résidences d'artistes en entreprises





Membre fondateur de l'association MPCulture qui a piloté la saison culturelle « MP2018 Quel Amour ! », Mécènes du sud Aix-Marseille a souhaité devenir le mécène des « Ateliers Quel Amour ! ». Suivant son inclination naturelle pour les liens art & entreprise et fort de son expertise sur les résidences en entreprises, ce collectif d'acteurs économiques, au-delà de la coproduction, a propulsé et accompagné les projets. Les hôtes de ces résidences, pour la plupart membres de son collectif, ont également cofinancé la résidence qu'ils accueillent. Les œuvres réalisées, restées propriété des artistes, ont été exposées dans des lieux d'art contemporain partenaires des projets. La quête de sens au cœur des résidences alimente une relation à l'art que Mécènes du sud souhaite partager.

Collectif d'acteurs économiques pour le soutien à la création artistique contemporaine

Axe Sud — Beau Monde — Bleu Ciel & Cie — Christophe Boulanger-Marinetti — Carta-Associés — CCD Architecture — Alain Chamla — Cipe — Compagnie maritime Marfret — Courtage de France Assurances — Crowe Horwath Ficorec — Christophe Falbo — Fonds Épicurien — Fradin Weck Architecture — Alain Goetschy — Highco — Holding Touring Auto - PLD Auto — IBS Group — Immexis — In Extenso Experts-Comptables — IP2 - Didier Webre — Joaillerie Frojo — KEROS — La Table de Charlotte — Leclère - Maison de Ventes — LSB La Salle Blanche — Medifutur — Milhe & Avons — Multi Restauration Méditerranée — Pébéo — Peron — Redman Méditerranée — Renaissance Aix-en-Provence Hôtel — Ricard S.A. — SAS Résilience — SCP Olivier Grand-Dufay — SNSE — Société Marseillaise de Crédit Tivoli Capital - I lov'it Worklabs — Vacances Bleues — Voyages Eurafrique

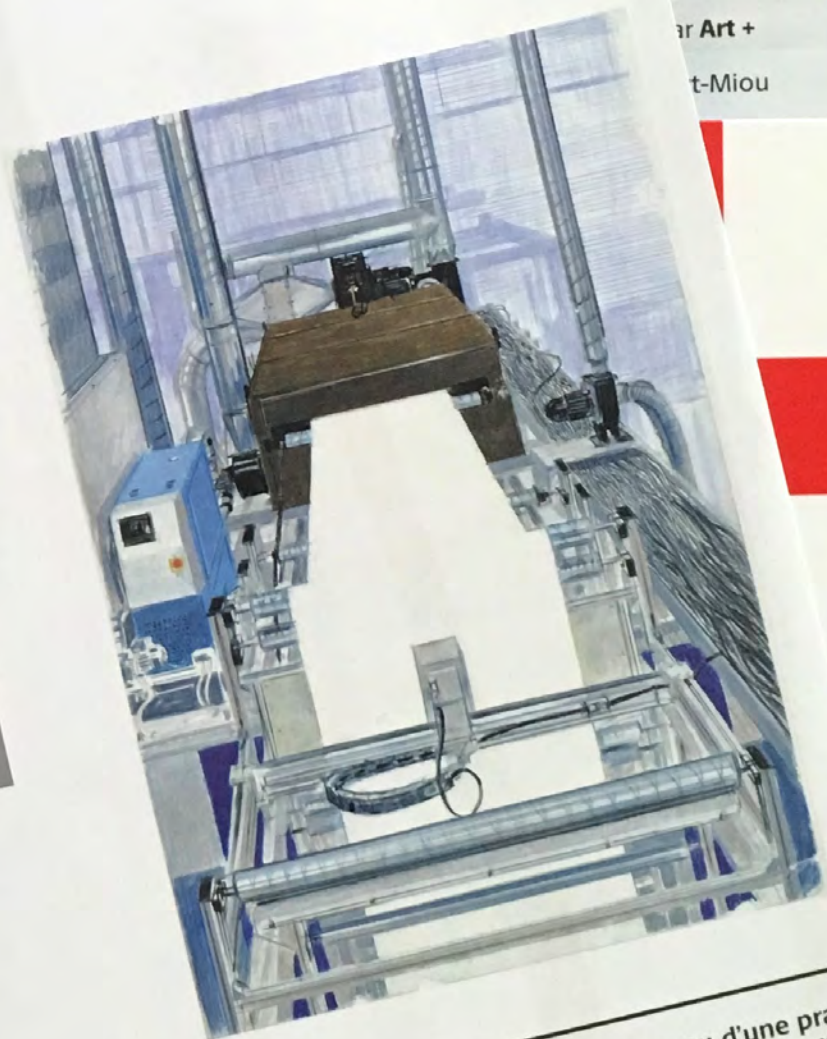
www.mecenesdusud.fr

L'association MPCulture remercie l'ensemble de ses partenaires institutionnels et privés sans lesquels cette aventure n'aurait pu se concrétiser. Mécènes du sud Aix-Marseille remercie les artistes, les mécènes du projet, ses membres, les opérateurs culturels et entreprises complices.

Direction de la publication : Damien Leclère et Raymond Vidil — Coordinatrice générale MPCulture : Sabine Camerin — Coordination éditoriale et iconographique Mécènes du sud : Bénédicte Chevallier, Marine Parize et Sophie Gayerie
Entretiens : Guillaume Mansart, Documents d'artistes PACA — Conception graphique : Stéphane Muntaner — © Mécènes du sud Aix-Marseille & MP2018 — février 2019



1



2

Mehdi Zannad — Vedute

Mehdi Zannad est un artiste, chanteur, compositeur, dessinateur, architecte de formation. Derrière la nostalgie d'une époque ou d'une pratique, il crée une gamme de sacs et emballages personnalisés qu'elle conçoit et fabrique dans son usine. Ainsi, sur plus de 10 000 m² à Marseille, se trouve une résidence et dispose d'importantes ressources documentaires dans le domaine de la vidéo d'artistes et plus largement dans

servières

ar Art +

t-Miou



Recto — Mehdi Zannad — © E. Monnet
 — Bâtons mélangeurs —
 — Taille variable — 2018 —

1 — Exposition à Vidéochroniques
 — 2018
 — © E. Monnet —

2 — Tambour Central, Milhe & Avons
 — Crayons de couleur
 — 42 x 29,7 cm — 2018

3 — Curioni, Milhe & Avons
 — Crayons de couleur
 — 29,7 x 42 cm — 2018

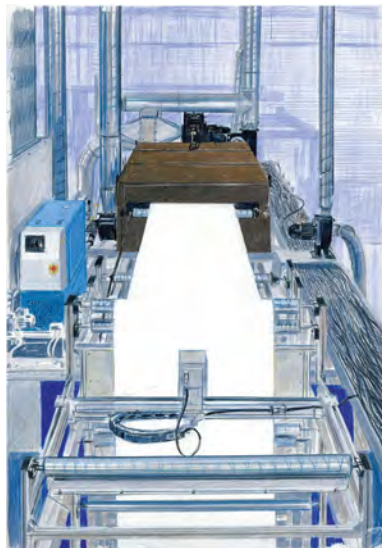
4 — Mazoni, Milhe & Avons
 — Crayons de couleur
 — 29,7 x 42 cm — 2018

5 — Réserves
 — Gravures sur plaques de flexographie, néons
 — 65 x 55 cm chaque — 2018

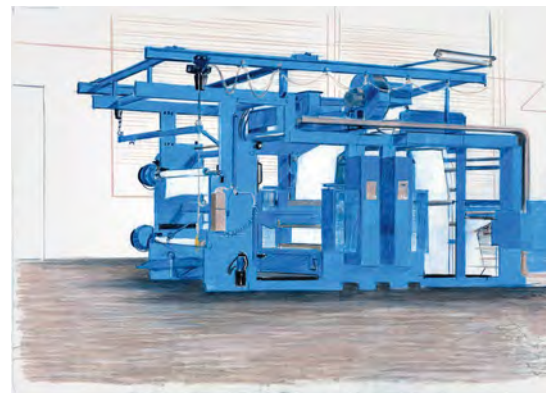
6 — Cours Lieutaud, Marseille
 — Feutre
 — 14 x 18 cm — 2017



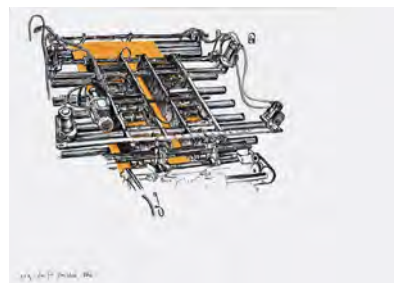
1



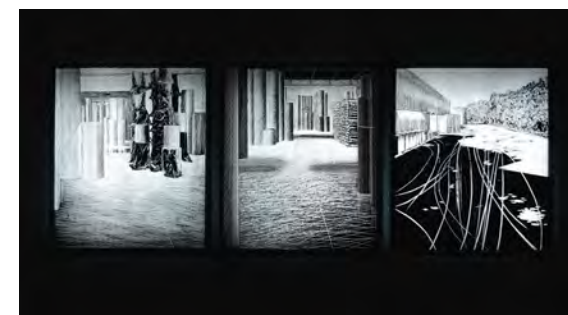
2



4



3



5

Mehdi Zannad — Vedute

Mehdi Zannad est un artiste, chanteur, compositeur, dessinateur, architecte de formation. Derrière la nostalgie d'une époque ou d'une pratique, se dessine une critique des formes lisses des espaces urbains et des images qu'ils génèrent. Depuis cinq générations, l'entreprise Milhe & Avons développe une gamme de sacs et emballages personnalisés qu'elle conçoit et fabrique dans son usine. Ainsi, sur plus de 10 000 m² à Marseille, se transforment papier et polyéthylène, dans le respect de la loi de transition énergétique. Vidéochroniques organise des expositions et des projections, accueille des artistes en résidence et dispose d'importantes ressources documentaires dans le domaine de la vidéo d'artistes et plus largement dans celui de l'art contemporain.

D'où naît le désir d'introduire un artiste dans le fonctionnement d'une entreprise tournée vers une logique de production ?

Olivier Milhe – Nous avons cheminé avec Marseille-Provence 2013 capitale européenne de la culture, en faisant entrer l'art chez Milhe & Avons. La démarche collective de Mécènes du sud nous a semblé pertinente. À plusieurs, on est plus forts. En 2014, accueillir leur soirée « Coup de cœur », nous a fait réaliser que notre espace de travail pouvait être un lieu ouvert. Quand Bénédicte Chevallier nous a proposé d'accueillir un artiste en résidence, nous étions prêts.



6

Comment s'est opéré ce lien conceptuel entre un artiste dont la production plastique tend vers la question du paysage, de l'architecture, de l'urbain, et une entreprise qui produit des sacs et des emballages ?

Bénédicte Chevallier – Quand j'ai rencontré Mehdi en 2016, je lui ai posé la question d'inverser sa pratique en l'amenant de l'extérieur vers l'intérieur. Dans ces mariages, j'aime procéder par paradoxes. Ici, ce qui m'intéressait, c'était la rencontre entre une entreprise qui multiplie les signes de communication et le travail de Mehdi qui se construit dans une certaine lenteur, et qui abstrait de ses dessins tout signe. Je savais par ailleurs qu'Olivier serait rassuré par sa maîtrise totale du dessin et qu'il serait ainsi confiant pour vivre cette expérience.

Dans le travail sur vos carnets Moleskine, le dessin se soustrait au flux d'informations et privilégie la patience. Comment cette temporalité très spécifique s'est-elle confrontée à l'effervescence d'une chaîne de production ?

Mehdi Zannad – J'ai adapté la représentation au lieu, un format beaucoup plus grand, des A3, tout en m'astreignant au même temps de réalisation que pour un dessin Moleskine, c'est-à-dire une journée. J'ai fait un choix de cadrage et j'ai introduit la couleur, ce qui était assez nouveau pour moi. Quand on arrive, il y a quelque chose de très visuel qui se passe avec le bleu des machines. Ça aurait été comme une trahison si j'avais abordé ça différemment.

Votre travail au sein de l'entreprise a duré quatre mois à raison de trois jours par semaine. Comment la proximité avec les salariés a-t-elle influencé votre production ?

M.Z. – Il n'y avait pas beaucoup d'interactions orales, c'est un environnement très assourdissant. Les employés font une espèce de ballet au milieu des machines et communiquent avec des gestes. Les ouvriers voulaient voir si j'étais fidèle à leurs machines, si mes dessins étaient crédibles. Je voulais produire un dessin assez proche de ceux qu'on peut retrouver dans un livret d'entretien ou de réparation.

La réalisation de certaines œuvres s'est également appuyée sur les personnes en présence et le détournement de gestes.

M.Z. – En observant chacun dans l'usine, je me suis dit qu'il fallait inventer des formes. Je voulais mettre à profit sur le dessin leur savoir-faire.

Avec un conducteur de Manitou, on a fait l'empreinte d'un rouleau de 500 kg. Le conducteur l'a juste déposé sur une feuille. Ça faisait le lien avec la gravure, une surface encreée et passée sous une presse très lourde. Pour le rouleau de couleur, j'ai travaillé avec des employés, dont un coloriste, pour faire fonctionner une machine et verser de la peinture sur un support vierge de 100 mètres. On a vu le papier défilé sous nos yeux, les couleurs changer, les différences de moirage... Il y avait une petite tension, c'était assez émouvant. Nous étions tous absorbés. Ce n'est pas l'essentiel de ce que j'ai produit, mais c'est une satisfaction très différente de celle des dessins.

B.Ch. – Pour en revenir à la lenteur, là, tout d'un coup, tu renverses ton rythme de travail et en même temps tu demandes à des salariés, qui habituellement sont dans l'extrême maîtrise, de ne plus maîtriser leurs gestes.

Comment mobilise-t-on ses salariés sur un tel projet ? C'est du temps de travail qui est mis à profit pour l'artiste.

O.M. – Mehdi mûrissait différents projets, m'en parlait, on faisait le point régulièrement. Avec le chef d'atelier, il fallait trouver un creux de production, pour ne pas mettre en péril des commandes, pour libérer du temps... Ça s'est fait facilement.

Dans l'exposition à Vidéochroniques, malgré la mise en avant du contexte mécanisé à travers les sujets des différentes œuvres, la main reste très présente...

M.Z. – Je ne voulais produire de des choses qui échappent à la partie digitale. Le rouleau de 100 mètres c'était exactement ça, on prend une plaque vierge et on verse de la couleur. Pour la plaque gravée, l'intention de départ était de reprendre le processus à zéro, d'amener une plaque faite à la main sur une plaque normée et de la faire passer dans une machine. Mais finalement, il s'est avéré plus intéressant de ne conserver que la première étape consistant à gratter une matrice.

Était-ce une surprise de voir l'attention d'un artiste se porter sur les outils de production plus que sur les salariés ou les produits ?

O.M. – Je trouve que le parti pris de la machine est pertinent, cela souligne notre qualité de fabricant. Avoir des machines c'est de plus en plus rare, aujourd'hui il doit y avoir dix entreprises de services pour une entreprise de production.

Il y a un quatrième acteur, qui est Vidéochroniques, le lieu d'exposition. Comment s'est passée la rencontre ?

B.Ch. – J'avais l'intuition que la double pratique de Mehdi, musicale et plastique, pouvait intéresser Edouard Monnet, le directeur. Dès le départ on était d'accord pour que l'exposition ne se limite pas à la seule restitution d'un travail de résidence mais qu'elle devait mettre en relation ses différentes pratiques. L'idée était de mettre au jour des liens et de rajouter le projet le plus actuel qu'était la résidence. Récemment, j'ai compris que pour Milhe & Avons, le choix d'un lieu dans le quartier historique du Panier avait du sens en écho à la nature familiale et locale de l'entreprise. D'ailleurs, alors que l'entreprise en est loin, la présence de nombreux salariés au vernissage a été le cadeau final, une espèce de point d'orgue de la résidence !

Olivier Milhe - codirigeant de Milhe & Avons, Marseille
 Bénédicte Chevallier - directrice de Mécènes du sud Aix-Marseille
 Mehdi Zannad - artiste